

## PARMI LES PRINCES DE MÉRODE, QUELQUES HOMMES ILLUSTRÉS

La famille de Mérode est issue des rois d'Aragon, des comtes de Barcelone et de Provence. Le berceau familial est situé au château de Rode, près de Düren, dans le Bas-Rhin.

Guillaume-Charles et Marie-Josèphe ont donné naissance à quatre fils, dont deux intégreront le panthéon national pour leur rôle joué au moment de l'Indépendance de la Belgique, Félix et Frédéric. Leur père était pourtant un thuriféraire zélé du pouvoir en place puisqu'il a servi, successivement, Joseph II en qualité de ministre plénipotentiaire et Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange-Nassau comme grand maréchal de la cour et sénateur. Dans l'interrègne français, il a réussi à occuper la place enviable de bourgmestre de Bruxelles.

A la veille de l'entrée des troupes du prince Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau dans Bruxelles, **Félix de Mérode (1791-1857)** fait partie du Comité de salut public, constitué à la hâte par la garde bourgeoise. Deux jours plus tard, il intègre la délégation venue présenter au souverain à La Haye, les doléances de la bourgeoisie belge. Chrétien et libéral, il rêve d'une synthèse entre les traditions religieuses et les institutions démocratiques.

Mais le jour de l'affrontement entre l'armée royale et les insurgés, le 23 septembre 1830, comme la plupart de ses collègues, il s'éclipse comme un pleutre à Solre-sur-Sambre. Le sort des armes semblant favorable, il revient et est nommé membre du Gouvernement provisoire. Dès le 4 octobre, celui-ci proclame l'indépendance des provinces belges, charge un Comité central de rédiger une constitution et décide de convoquer un Congrès national en vue de l'adopter. Une fois celui-ci constitué, après le vote censitaire de 30.000 citoyens, il reçoit la démission du Gouvernement provisoire et choisit, au terme de débats animés, le régime de la monarchie constitutionnelle. Après avoir soutenu la candidature d'Othon de Bavière et du duc de Nemours, fils de Louis-Philippe, Félix se rallie à celle du prince Léopold de Saxe-Cobourg dont il va, au milieu d'une délégation, sonder les intentions à Londres.

Elu député, Félix obtient successivement les portefeuilles de ministre de la guerre, des affaires étrangères et des finances.



**Frédéric de Mérode (1792-1830)**, frère de Félix, prend part aux combats de septembre 1830 et poursuit l'armée hollandaise en fuite avec une poignée de patriotes. Leur détermination oblige les Hollandais à se replier sur Anvers, sans prendre Liège. Au cours des affrontements à Berchem, Frédéric est blessé le 24 octobre et meurt à Malines le 5 novembre suivant, à l'âge de 38 ans, après avoir été amputé d'une jambe touchée de plusieurs impacts. Un monument est édifié à sa mémoire sur la place des Martyrs à Bruxelles.

Après un début de carrière militaire des plus classiques, **Xavier de Mérode (1820-1874)**, fils de Félix de Mérode, entre au Collège romain parce qu'il veut devenir prêtre. Sous ses yeux, le pape Pie IX est obligé de fuir sa capitale envahie par les

révolutionnaires. Son camérier secret, Monseigneur Palme, ayant été assassiné, Xavier est appelé à lui succéder alors qu'il exerce la fonction d'aumônier à la caserne de Viterbe. Il est convaincu que le pape peut et doit se défendre seul, sans être dépendant du soutien peu fiable de la France. Aidé par le général Lamorcière, il met sur pied, en quatre mois seulement, un corps d'armée de 18.000 hommes, les zouaves pontificaux. En récompense, il est nommé ministre des armées du pape, fonction qu'il quitte à la demande de ce dernier en 1865, avant d'être nommé archevêque de Mélitène. Il exerce un rôle déterminant dans la modernisation des États pontificaux tant par les vastes chantiers mis en œuvre à son initiative que par ses œuvres sociales considérables. Pendant ses loisirs, il s'adonne avec passion aux fouilles archéologiques.

